

THÈSE DE

PARIS.

1888.

N^o. / 6.

UNIVERSITÉ DE FRANCE — ACADEMIE DE PARIS

ÉTUDE EXÉGÉTIQUE
sur la
TENTATION DE JÉSUS-CHRIST
d'après les
ÉVANGILES SYNOPTIQUES

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Pour obtenir le grade de Bachelier en Théologie

Et soutenue publiquement le 12 juillet 1888, à 4 heures

PAR

Joël CARLIER



ALAIS

TYPOGRAPHIE & LITHOGRAPHIE A. BRUGUEIROLLE

93 — Grand'Rue — 93

1888

ÉTUDE EXÉGÉTIQUE
SUR LA
TENTATION DE JÉSUS-CHRIST
D'APRÈS LES
ÉVANGILES SYNOPTIQUES

UNIVERSITÉ DE FRANCE — ACADÉMIE DE PARIS

ÉTUDE EXÉGÉTIQUE
sur la
TENTATION DE JÉSUS-CHRIST

d'après les
ÉVANGILES SYNOPTIQUES

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Pour obtenir le grade de Bachelier en Théologie

Et soutenue publiquement le 12 juillet 1888, à 4 heures

PAR

Joël CARLIER



ALAIS

TYPOGRAPHIE & LITHOGRAPHIE A. BRUGUEIROLLE

93 — Grand'Rue — 93

1888

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE

Examineurs de la Soutenance :

M. SABATIER, Président de la Soutenance ;

MM. SABATIER,	}	Examineurs.
Ph. BERGER,		
LICHTENBERGER,		

La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver les opinions particulières du Candidat.

INTRODUCTION

A MES PARENTS



INTRODUCTION

Une bonne théologie chrétienne doit s'appuyer sur une connaissance scrupuleusement exacte de la personne et de l'œuvre du Christ. Nous n'avons que des documents historiques courts et incomplets sur sa vie; tous les faits qui nous sont rapportés acquièrent plus de valeur par leur rareté même. La tentation est un fait unique dans la vie de Jésus : cela suffit pour le recommander à notre étude. Ce qui nous a surtout préoccupé, c'est la question morale et psychologique.

Nous avons dû, pour arriver à une opinion motivée sur l'historicité des récits évangéliques, commencer par une étude détaillée et comparée des trois textes, et, en présence des différences qu'ils contiennent, déterminer quel est le plus fidèle. Dans notre essai d'explication, nous avons été guidé par le besoin de mettre la tentation en harmonie avec le caractère moral de Jésus et son développement psychologique. Ce besoin est légitime assurément, car un fait n'a de valeur historique et biographique que pour autant qu'il apparaît lié, d'une manière vivante, à une série d'antécédents et de conséquents, et expliqué par eux. Ce besoin, dans l'es-
pèce, est essentiellement religieux, car la sainteté de Jésus est en cause.

LITTÉRATURE

La littérature du sujet est très riche ; elle comprend, outre des études spéciales et les nombreuses *Vies de Jésus*, tous les commentaires des Évangiles. On la trouvera à peu près complète au volume de la *Bible* de M. REUSS, intitulé : *Histoire évangélique*. Quelques autres ouvrages seront cités au cours de notre Étude.

ÉTUDE EXÉGÉTIQUE
sur la
TENTATION DE JÉSUS-CHRIST
d'après les
ÉVANGILES SYNOPTIQUES

PREMIÈRE PARTIE

Étude comparée des trois Textes

Nous donnerons, pour la facilité des recherches, les trois textes en regard, traduits en français, d'après le texte de TISCHENDORF.

Ces récits comprennent :

- 1° Un coup d'œil général ;
- 2° Les trois tentations ;
- 3° Une conclusion historique.

La seconde partie manque tout entière au récit de MARC.

TEXTES

Relatifs à la tentation de Jésus-Christ

DANS LES

ÉVANGILES SYNOPTIQUES

MATTHIEU, IV, 1-11

MARC, I, 1-213

LUC, IV, 1-13

1. Alors Jésus fut emmené par l'Esprit au désert, afin d'être tenté par le diable. 2. Après avoir jeûné pendant quarante jours et quarante nuits, il finit par avoir faim.

3. Et le tentateur s'approchant lui dit : « Si tu es fils de Dieu, ordonne que ces pierres se changent en pains. »

4. Mais il répondit et dit : « Il est écrit : *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* »

5. Alors le diable le transporta dans la ville sainte et le plaça sur le faite du temple, 6 et lui dit : « Si tu es fils de Dieu, jette-toi en bas ! car il est écrit : *Il commandera à ses anges à ton égard, et ils te porteront sur leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre une pierre.* »

12. Aussitôt après l'Esprit le jette au désert, 13 et il resta au désert quarante jours étant tenté par Satan, et il était avec les bêtes sauvages.

1. Cependant Jésus revint du Jourdain, rempli de l'Esprit Saint, et il était mené par l'Esprit dans le désert. 2. Pendant quarante jours, tenté par le diable.

Et il ne mangea rien pendant ces jours-là, et quand ils furent passés, il eut faim. 3. Le diable lui dit : « Si tu es fils de Dieu, ordonne à cette pierre de se changer en pain. » 4. Et Jésus lui répondit ; « Il est écrit que *l'homme ne vivra pas de pain seulement.* »

(V. 9-12)

7. Jésus lui dit :
« Il est écrit aussi :
*Tu ne tenteras point
le Seigneur ton
Dieu.* »

8. Le diable le transporta encore sur une montagne très haute, et lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, 9 et lui dit : « Tout cela je te le donnerai, si te jetant à terre, tu te prosternes devant moi.

10. Alors Jésus lui dit : « Arrière, Satan, car il est écrit : *C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterneras et c'est lui seul que tu adoreras.* »

(V. 5-7)

11. Alors le diable le laissa et des anges vinrent auprès de lui et le servaient. et les anges le servaient.

5. Puis l'ayant élevé, il lui montra tous les royaumes de la terre en un instant.

6. Et le diable lui dit : « Je te donnerai toute cette puissance et toute cette gloire ; car cela m'est remis à moi et je le donne à qui je veux.

7. « Toi donc ; si tu te prosternes devant moi, tout t'appartiendra. » 8. Jésus répondit et dit : « Il est écrit : *Tu te prosterneras devant le Seigneur ton Dieu et tu l'adoreras lui seul.* »

9. Cependant il le conduisit à Jérusalem et le plaça sur le faite du temple et lui dit : « Si tu es fils de Dieu jette-toi d'ici en bas ! 10. Car il est écrit ; *Il commandera à ses anges, à ton égard, de te garder, 11 et ils te porteront sur leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre une pierre.* » 12. Et Jésus lui répondit en disant : « Il est dit ; *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.* »

13. Et le diable, ayant achevé toute tentation, s'éloigna de lui pour un temps.

CHAPITRE PREMIER

ÉTUDE LITTÉRALE DES TEXTES

Les deux premiers évangiles placent la tentation immédiatement après le baptême de Jésus. Matthieu la rattache à ce fait par la particule τότε, alors; Marc, par εὐθὺς, aussitôt (qu'on rencontre fréquemment dans le second évangile et qui n'implique pas une séquence immédiate); tous deux par l'intervention de l'*Esprit* qui était descendu sur Jésus lors de son baptême. Luc, qui a intercalé une généalogie de Jésus après le récit du baptême, rattache explicitement la tentation au baptême par ces mots : *Cependant Jésus revint du Jourdain, rempli de l'Esprit saint.....* Nous allons voir Jésus, qui a reçu pleinement l'Esprit, qui a entendu une voix divine lui affirmer sa vocation messianique, soutenir un assaut redoutable de la part de l'adversaire de son œuvre de rédemption.

La notion de l'*Esprit* n'est pas absolument la même dans les trois évangiles : dans Matthieu et Marc nous avons la notion hébraïque de la *rouach*, puissance divine à la fois physique et morale; le mot de Marc, ἐκβαλλει, *lance*, est caractéristique à cet égard (cf. Ezéch., XI, 1-2; Rois, II, 16). Remarquons aussi dans Matthieu

la manière dont Jésus est *transporté* sur le faite du temple et sur la montagne. Les Hébreux ne distinguaient pas comme nous entre le domaine physique et le domaine moral, entre l'action physique et l'action morale; pour eux l'univers entier est le domaine de Dieu, et Dieu y fait tout (v. Esaïe, XLIV, 24). Pour Luc, au contraire, qui est un esprit grec, les deux domaines sont nettement distincts. Luc, qui pour rédiger son évangile a mis à profit toutes les sources qu'il a pu réunir (v. Luc, I, 1), connaissait plusieurs récits de la tentation : celui de Marc et un autre conforme ou à peu près à celui de Matthieu. Il s'attache à modifier les expressions de ces récits d'origine juive de manière à faire entendre que l'action de l'Esprit est une action morale, intérieure. L'Esprit, puissance objective, devient l'Esprit saint, et c'est sous l'impulsion de cet Esprit qu'il est conduit au désert. Le diable ne le transporte pas (παλαλαμβάνει), il le conduit (ἡγαγεν).

Ces différences d'expressions n'impliquent pas du tout une contradiction, car, pour un esprit hébreu, le besoin d'une distinction entre l'action physique et l'action morale de l'Esprit ne se faisait pas sentir : une même expression rendait les deux nuances de l'idée.

Après la remarque qui précède, on comprendra pourquoi, tandis que dans les deux premiers évangiles l'Esprit se borne à pousser Jésus au désert, son action est continue dans Luc : L'Esprit saint, c'est bien toujours l'Esprit de Dieu, mais devenu vivant en Jésus. Il faut lire ἐν τῇ ἐρημῳ avec les manuscrits alex. et non εἰς avec le T. R. : Jésus était conduit ça et là dans le désert; cette leçon s'accorde mieux avec l'imparfait ἤγετο la leçon εἰς a été importée dans les deux autres évangiles.

Quel est ce désert où a eu lieu la tentation ? On pourrait induire de Luc qu'il est situé entre le Jourdain où Jean baptisait, en Judée, et la Galilée. La tradition le place, en effet, près de Jéricho, aux confins du désert de Juda, au milieu de rochers dont l'un porte le nom de *Quarantania*. Nous ignorons si cette tradition repose sur quelque donnée historique (1).

Matthieu seul indique dans quel but l'Esprit pousse Jésus au désert : *pour être tenté*. Cette idée est sous-entendue dans les autres récits ; Matthieu, nous le savons, rapporte tous les faits importants qu'il raconte à la volonté de Dieu, et le plus souvent à une prophétie de l'Ancien Testament. Jésus resta au désert *quarante jours* : ce peut être un souvenir des jeûnes de Moïse (Ex., XXIV, 18) et d'Élie (1, Rois, XIX, 8) ; en tout cas, c'est ce souvenir qui a motivé l'addition de Matthieu : *et quarante nuits*. — Marc place ici un détail pittoresque : *il était avec les bêtes sauvages* ; dans la croyance populaire, les démons habitaient, avec les bêtes sauvages, les rochers et les cavernes des lieux déserts (Luc, XI, 24 ; Tob. VIII, 3). D'après Matthieu et surtout Luc, ces quarante jours furent une période de jeûne absolu, et la faim de Jésus est le prétexte de la première tentation. Marc ne mentionne pas ce jeûne et parle en général d'une tentation qui dura quarante jours. Les récits de Matthieu et de Marc, différents dans la forme, se complètent quant au fond. Le caractère rituel du jeûne peut être du fait seul du rédacteur du premier évangile, mais l'abstinence de Jésus au désert paraît bien historique ; cela n'empêche pas que la tentation ait duré tout

(1) Voir Godet, *Commentaire sur l'Évangile de Luc*, 2^e éd., T. 1, p. 361.

le temps du séjour au désert, et que les trois tentations spéciales rapportées par Matthieu se placent, non après, mais pendant les quarante jours. Luc, qui évidemment avait sous les yeux les deux autres récits, a voulu les concilier, et n'a réussi qu'à peu près; il mentionne la tentation continue de Marc, mais il n'indique pas assez nettement que c'est cette tentation dont les détails vont suivre; il faut noter cependant qu'il a remplacé le *καὶ* de Matthieu, v. 3, par un *ὅτι*; il n'y a pas suite chronologique, mais développement pragmatique.

..... *tenté par Satan*. Une question importante pour la compréhension de notre sujet est celle-ci : quelle idée Jésus se faisait-il de Satan ? Le mot Satan vient du verbe hébreu *satan*, s'opposer (Zach., III, 1-2; Job, I, 6). Matthieu et Luc l'appellent *διαβόλος*, diable; ce mot, dérivé de *διαβάλλειν*, semer des rapports, diffamer, est déjà employé dans la Sapience (II, 24) pour désigner Satan, sans doute à cause de sa haine des hommes. Cet être mystérieux est le représentant de la puissance du mal parmi les hommes, le malin ou le méchant, *ὁ πονηρός* (Matth., VI, 13) qui fait miroiter à leurs yeux tous les appâts du péché. Satan lutte auprès de Dieu pour la perte de l'homme; il demande à cribler Pierre comme on cribble le blé (Luc, XXII, 31); Jésus intercède pour que sa foi ne défaille point. Jésus conçoit donc Satan comme un être personnel : c'est *l'homme fort* (Luc, XI, 21-22), le prince de ce monde (Marc, III, 22), qui doit être vaincu par *l'homme plus fort*, par Jésus lui-même qui arrachera le monde à l'empire de Satan. Cette lutte, que Jésus entreprend contre l'adversaire, il faut bien le remarquer, n'est pas une lutte extérieure, métaphysique, mais une lutte morale ; c'est dans le

cœur de l'homme qu'il veut établir le règne de Dieu (Luc, X, 18-20) : Quand Jésus parle de Satan, il ne se place jamais au point de vue métaphysique, il ne nous expose nulle part une notion de Satan; Satan a certainement une grande importance à ses yeux, mais c'est une importance toute morale; de quelque nom qu'il le désigne : *prince de ce monde, homme fort, ennemi* (Matth. XIII, 28), *méchant*, c'est le représentant du mal, du péché qu'il voit en lui; de sorte que combattre Satan, c'est combattre le péché. Cette lutte se passant dans le domaine purement moral, spirituel, toute apparition corporelle, objective de Satan se trouve exclue.

Voici maintenant, exposée en ses détails, cette tentation à laquelle Jésus fut en butte de la part de Satan. Nous laisserons de côté l'évangile de Marc, à qui manque toute cette partie du sujet, et nous remarquerons que, si elle faisait une suite chronologique à ce qui précède, Marc nous aurait conduits au seuil de son sujet et se serait arrêté, omettant tout le principal. Nous croyons que Marc donne un résumé, et les deux autres évangiles le récit complet.

PREMIÈRE TENTATION. — Matthieu, v. 3-4; Luc, v. 3-4. De nouveau nous voyons le texte de Matthieu : *le tentateur s'approchant lui dit*, retouché par Luc qui met plus sobrement : *le diable lui dit*. Le texte de Matthieu paraît impliquer, non pas nécessairement cependant (voir page 14) une apparition corporelle; Luc a voulu éviter toute possibilité de confusion et indiquer seulement un rapport spirituel entre Jésus et Satan. Les mots *si tu es*, dit M. Godet (1) expriment tout autre

(1) Voir Godet, op. c.

chose qu'un doute; ce *si* a presque la valeur d'un *puisque*. Ici, comme toujours, ajoute-t-il, le nom du fils de Dieu se rapporte à une relation personnelle, non à une charge, de sorte qu'on ne doit pas traduire avec M. de Pressensé : *si tu es le Messie*. Pour moi, je pense que l'appellation *fi ls de Dieu*, dans la bouche de Satan, comporte les deux sens; elle fait certainement allusion à la voix céleste du baptême; mais à côté de cette sublime conception du fils de Dieu apparaît, en lutte avec elle et pour s'y substituer, la conception juive vulgaire, venant du prophétisme, mais toute défigurée. Et le *si* exprime bien un doute, que Satan veut faire naître dans l'esprit de Jésus : *si tu es fi ls de Dieu* (comme te l'affirme la voix céleste), tu as donc le pouvoir attribué à un fi ls de Dieu (selon la conception vulgaire). La forme de la tentation : *ordonne que ces pierres se changent en pains*, exprime parfaitement cette habile confusion des deux conceptions. Jésus est depuis longtemps au désert, méditant sur sa mission, il a faim, il s'en va mourir d'épuisement... mais il est fi ls de Dieu : — fi ls de Dieu au sens traditionnel, il n'a qu'à parler, et les pierres se changeront en pains; fi ls de Dieu à un point de vue éminemment supérieur, il doit se confier en son Père céleste; c'est de cette manière que Jésus se sent et veut être fi ls de Dieu : *L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*. Cette réponse est une citation de Deut., VIII, 3, faite littéralement d'après les LXX, le mot rendu par *paro'le* ne se trouve pas dans l'hébreu; la dernière partie de la phrase est absente dans les meilleurs manuscrits de la Luc (alex.) et y a été introduite par un copiste sous

cette forme : *mais de toute parole de Dieu*, qui s'éloigne encore davantage de l'original, dont voici la traduction : *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu*; il ne s'agit pas du tout de parole de Dieu, mais de la manne par laquelle Dieu a nourri son peuple au désert, et en général de tout ce que Dieu envoie, tout ce qui vient *de sa bouche*, c'est-à-dire à son commandement. Jésus, qui parlait araméen, faisait certainement ses citations conformes au texte hébreu, sa réponse sous cette forme exprime bien la confiance en Dieu; elle est parfaitement dans la situation : Dieu a envoyé la manne à Israël, il prendra aussi soin de son fils; je n'ai pas de pain, mais tout ce qui vient de Dieu est bon pour me nourrir. Les LXX, que Matthieu a suivi, ont voulu spiritualiser ce sens, et Luc n'a sans doute pas compris la vraie pensée de Jésus.

DEUXIÈME TENTATION. — Matthieu v. 5-7; Luc v. 9-12. L'ordre des tentations n'est plus le même dans les deux récits. Matthieu place d'abord la tentation sur le faite du temple, tandis que Luc la rejette à la fin. Nous continuerons notre étude en suivant l'ordre de Matthieu, nous réservant de discuter plus tard quel est le meilleur. Jésus est transporté par le diable à Jérusalem et placé sur le faite du temple. Matthieu désigne Jérusalem sous le nom de *la ville sainte*, qui révèle une fois de plus l'origine judéo-chrétienne et transjordanique du premier évangile; Jérusalem qui, après avoir *tué les prophètes*, avait crucifié le Messie, où le parti juif haïssait ardemment et persécutait le christianisme, n'était pas aimé dans les communautés judéo-chré-

tiennes; aussi le rédacteur évite de l'appeler ainsi et lui donne un nom symbolique, emprunté à l'Ancien-Testament (v. Esaïe, LII, et Dan., IX, 24). Comme le remarque M. Godet, l'expression *περύγιον τοῦ ἱεροῦ* ne désigne probablement pas le faite du temple, car il faudrait *ναοῦ* plutôt que *ἱεροῦ*; ce doit être le faite d'une aile du temple qui dominait, à une très grande hauteur, la vallée du sud ou la gorge du Cédron.

Si tu es fils de Dieu, réitère Satan, jette-toi en bas. Remarquons l'insistance avec laquelle le diable rappelle à Jésus sa prétention à la dignité de fils de Dieu : si tu es vraiment fils de Dieu, tu n'as maintenant qu'à te jeter en bas, tu n'as rien à craindre. La tentation est dissimulée par une citation du psaume XCI, v. 11 et 12; la promesse est appliquée à Jésus par un raisonnement à fortiori : Dieu a promis de garder ainsi le juste, combien plus son fils bien aimé ! La citation est conforme, sauf omission d'une ligne, au texte des LXX que voici : *ὅτι τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ ἐντελεῖται περὶ σοῦ τοῦ διαφυλάττει σε ἐν πάσαις ταῖς ὁδοῖς σου · ἐπὶ χειρῶν ἀροῦσί σε μήποτε προσκόψῃς πρὸς λίθον τὸν πόδα σου.* Certains exégètes ont vu là une omission intentionnelle de Satan; la ligne omise, d'après eux, restreint la promesse de Dieu, qui ne serait applicable au juste qu'en tant qu'il marche dans les voies de l'obéissance. Cela paraît subtil. Je pense que l'omission est inconsciente et a été amenée par la consonnance des deux *σου* qui se trouvent, l'un avant la ligne omise, l'autre à la fin. Cette explication n'est pas valable pour le texte de Luc, où la lacune est plus petite. Cette correction incomplète ne s'explique, à mon sens, que si Luc a ajouté de mémoire τοῦ διαφυλάττει σε à une relation conforme à celle de Matthieu.

Suivant l'ordre de Matthieu, cette tentation est amenée naturellement par la précédente et prend ainsi beaucoup plus de force. Jésus a refusé de changer les pierres en pains pour se nourrir et s'est déchargé de ce soin sur Dieu son Père; c'était là un acte de confiance filiale absolue. Satan saisit habilement l'occasion, il suit Jésus sur le terrain même où il vient de se placer, celui de la confiance en Dieu, et il va lui demander de faire acte de confiance : si tu es fils de Dieu, et puisque tu as une telle confiance en ton père, jusqu'à lui remettre le soin de ta subsistance, jette-toi d'ici en bas. Si habile que fût le tentateur, si dissimulé que fût le piège, Jésus aperçut l'un et confondit l'autre. *Il est aussi écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.* Cette réponse est une citation de Deut., VI, 16, littérale d'après LXX; dans l'hébreu il y a le pluriel : *Vous ne tenterez point Jawch votre Dieu, comme vous l'avez fait à Massah.* Les Israélites manquant d'eau avaient cherché querelle à Moïse, et ils avaient provoqué, par leurs murmures et leurs menaces, une manifestation de la puissance de Dieu; ils avaient tenté Dieu, et Dieu avait ordonné à Moïse de frapper le rocher d'Horeb pour en faire jaillir l'eau. Le sens du mot *tenter* est bien le même dans son nouveau contexte : Partout où Dieu m'envoie, veut dire Jésus, dans quelque situation que je sois, quelque péril que je coure à son service, je ne crains rien, j'ai confiance, Dieu aura soin de moi; mais si j'en appelle à sa toute puissance pour me tirer d'un danger où mon caprice, et non le service du bien m'a jeté, je tente Dieu. « *Tenter Dieu*, c'est le mettre dans l'alternative d'agir d'une manière contraire à ses plans ou à sa nature, ou de compromettre l'existence ou le

salut d'une personne à lui étroitement liée. » (Godet.) Autant la confiance est légitime dans le premier cas, autant elle est abusive dans le second; elle est dénaturée au point de devenir le crime de lèse-majesté divine.

M. Godet, qui suit l'ordre de Luc et le préfère à celui de Matthieu, trouve un double sens à cette parole dans la bouche de Jésus : Jésus ne doit point tenter Dieu, et Satan ne doit plus tenter Jésus son Dieu; ce serait le *arrière Satan* de Matthieu mettant fin à toute tentation. Si cette explication est fondée, ajoute-t-il, elle ne peut laisser aucun doute sur la préférence à accorder à l'ordre de Luc. L'explication me paraît plutôt ingénieuse et subtile.

TROISIÈME TENTATION. — Matth., v. 8-10; Luc, v. 5-8. Jusqu'ici Satan a dissimulé ses attaques; ses tentations n'ont guère été que des conseils perfidement insinués à Jésus pour le faire dévier de sa vraie voie; *si tu es fils de Dieu*, a-t-il dit deux fois, et de cette prémisses que Jésus admet il a déduit deux conséquences aussi fausses que spécieuses; mais toute son habileté a échoué devant la conscience droite et éclairée de Jésus, les équivoques qu'il a suscitées étaient aussitôt dissipées par le regard perçant et sûr du fils de Dieu; le combat de la dissimulation, de la finesse, de la ruse, qui réussit si souvent à Satan, tourne à sa confusion avec ce nouvel adversaire; il se voit démasqué, mais il n'abandonne pas la partie, il accepte la lutte ouverte, franche : Satan contre Jésus; il va mettre en avant ses plus puissantes séductions et tenter un suprême effort.

Le diable transporte Jésus sur une *très haute montagne*, et lui montre tous les royaumes du monde. Luc

ne mentionne pas cette montagne. Jésus *est élevé* en l'air (ἀναγαγών). Mon impression est que cette omission est volontaire; cette montagne n'est certainement pas une montagne réelle, et, pour une métaphore, elle a paru trop hasardée à Luc; il n'est pas impossible non plus que l'ordre des tentations adopté par Luc l'ait poussé à cette correction, pour ménager entre elles une gradation dans la forme : Jésus, d'abord conduit au désert, est ensuite élevé en l'air, et enfin posé sur le faite du temple. La montagne dans Matthieu sert à faire comprendre la vue de tous les royaumes du monde; Luc remplace la métaphore par la chose elle-même : ἐν στιγμή ἁπάντων, une vue instantanée, non réelle mais en esprit, sans aucune équivoque possible. Nous constatons ici encore l'amour de la clarté, de la netteté qui dicte à Luc toutes ses corrections; il avait certainement connaissance d'un texte, oral ou écrit, conforme à celui de Matthieu, car il est impossible de supposer que de telles corrections ont été faites par Matthieu sur le texte de Luc.

Tous ces royaumes et leur splendeur je te les donne, dit le diable, *si tu te jettes à terre et te prosternes devant moi.* Luc ajoute : *car cela m'est remis à moi et je le donne à qui je veux.* En réunissant quelques différences de textes entre Luc et Matthieu telles que celle-là : les mots *pierre* et *pain*, au pluriel dans Matthieu et au singulier dans Luc (1^{re} tentation), νόστος devenu οἴκουμένης dans Luc (3^e tentation), on ne peut y voir des corrections faites à dessein, et on est induit à penser que, s'il y a dépendance du récit de Luc vis-à-vis de celui de Matthieu, et cette dépendance est certaine, elle n'est cependant pas immédiate; Luc n'avait pas sous les yeux le

texte de Matthieu, mais tous deux avaient connaissance d'une seule et même forme du récit de la tentation. Cette unité existait-elle dans la tradition orale, ou bien y avait-il déjà un texte écrit, antérieur à la rédaction de nos deux évangiles? Nous manquons d'éléments suffisants pour résoudre le problème. Les ressemblances générales peuvent s'expliquer par la tradition orale; peut-être certaines corrections de détail opérées par Luc supposent-elles un texte écrit? C'est seulement là une impression, et nous n'affirmerons rien. Vraisemblablement la phrase de Luc, v. 6, qui nous occupe, n'était pas dans le récit primitif de la tentation; elle a dû y être intercalée par la tradition orale, comme une incise explicative à la troisième personne; Matthieu l'a supprimée, s'il l'a connue, et c'est Luc sans doute qui l'a placée, par erreur, dans la bouche de Satan. L'idée de la domination de Satan sur ce monde était une idée juive, et l'explication était superflue pour les lecteurs judéo-chrétiens de Matthieu; il est naturel que Luc, écrivant plus spécialement pour des Grecs, l'ait conservée. Ainsi Satan promet à Jésus toute la puissance et la gloire de ce monde, si seulement il se prosterne à ses pieds. On a dit que le piège était trop grossier pour que Jésus succombât; nous répondrons dans la dernière partie de ce travail en montrant la portée des trois tentations. Toujours est-il que le piège est bien séduisant : le désir de la puissance est un désir profondément humain, parce que la puissance est un des principaux attributs de la divinité, elle nous rend pareils à Dieu; si nous la conquérons injustement, notre conscience est vite tranquillisée par l'espoir d'en faire un noble usage. Jésus ne sauvera-t-il pas plutôt son

peuple par la puissance que par l'amour humble et souffrant; la puissance, la toute-puissance, n'est-ce pas le signe vrai de sa divinité? Jésus entrevoit ces deux carrières qui s'ouvrent devant lui, l'une glorieuse et retentissante : la délivrance d'Israël par la ruine de ses ennemis; l'autre humble, méprisée, toute de dévouement, de soumission, de sacrifice, d'amour, le salut du peuple de Dieu par la mort du fils de Dieu. *Arrière de moi, Satan! car il est écrit : c'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, et c'est lui seul que tu adoreras...* La citation est de Deut., VI, 13, littérale d'après les LXX; le mot *seul* n'a aucun équivalent dans le texte hébreu. Les mots : *Arrière Satan!* sont absents des meilleurs manuscrits de Luc; l'omission est voulue et s'explique aisément par ce fait que Luc n'en est qu'à la deuxième tentation, et que Satan ne s'éloigne pas encore. Dans cette parole de Jésus, la forme hébraïque, Satan, du nom du diable, s'est conservée (cf. Matth., XVI, 23).

CONCLUSION HISTORIQUE. — Matth., v. 11; Marc, v. 13; Luc, v. 13.

Alors le diable le laissa. Luc ajoute : *ayant achevé toute espèce de tentation.* Marc, que nous retrouvons ici, et Matthieu font mention d'anges qui servent Jésus; d'après Matthieu il semble qu'ils ne sont venus qu'au départ de Satan; mais Marc, à qui il emprunte ce détail, nous les montre soutenant Jésus durant toute la tentation; ils symbolisent l'aide divine dont Jésus se sentit soutenu dans cette longue lutte. On peut rapprocher ce détail de Luc, XXII, 43. D'après Luc, le diable ne laisse Jésus que *pour un temps*; il y a certainement

là une allusion au dernier assaut que Satan livrera à Jésus en Gethsémané : Là, il s'agira pour Jésus de choisir non plus entre la gloire et l'humiliation, mais entre la vie et la mort; Jésus choisira la mort, poussant ainsi l'obéissance jusqu'à sa perfection et renonçant, pour fonder son règne, à toute force matérielle.

CHAPITRE II

DE L'ORDRE DES TENTATIONS

Nous avons suivi dans notre étude l'ordre de Matthieu, et il nous paraît être le bon, au double point de vue de la matière et de l'esprit du récit.

1. — Au point de vue de la *matière*. Nous avons vu la transition naturelle de la première à la seconde tentation : dans la première, Jésus répond au tentateur en exprimant sa confiance en Dieu pour sa subsistance; dans la seconde, Satan lui demande un témoignage de confiance. — Ces perfides insinuations ayant échoué, Satan démasqué fait un effort suprême, il ne dissimule plus la tentation sous une feinte reconnaissance de sa dignité de *fil de Dieu*, il espère éblouir Jésus par ses offres séduisantes et le vaincre de lutte ouverte. Cette gradation est saisissante; je dirai plus, elle est vivante, naturelle; elle n'existe plus chez Luc.

2. — Au point de vue de *l'esprit*. Les tentations, nous le verrons plus tard, ont un caractère essentiellement messianique dans Matthieu; Luc, Grec écrivant pour des Grecs, attachait moins d'importance que les Juifs à la messianité de Jésus : aussi a-t-il ordonné les trois tentations dans un tout autre esprit. M. Godet, dans son

commentaire de Luc, pense avec raison qu'on ne doit pas voir d'allusion à la dignité messianique de Jésus dans l'appellation *fils de Dieu*, et il montre que la première tentation se rapporte à la personne de Jésus, à son humanité; la seconde à son œuvre, et la troisième à sa qualité de fils de Dieu. C'est bien là le sens des tentations d'après l'évangile de Luc. Mais le récit de Matthieu est plutôt dans la vérité historique : Jésus, au début de son ministère, a dû être vivement préoccupé de sa mission messianique, et c'est naturellement au point de vue juif de Matthieu que la question se présentait à lui.

Luc a pu être confirmé dans le choix de son plan par des raisons de pure *forme*. Dans Matthieu, Jésus est transporté du désert à Jérusalem, et de Jérusalem sur la montagne; géographiquement, l'itinéraire de Luc est plus simple, et il aboutit à Jérusalem. Il n'est pas impossible que Luc ait tenu compte de ces détails extérieurs; mais, je le répète, la raison de son choix n'est pas là, elle est dans l'esprit différent dans lequel il a conçu la tentation.

DEUXIÈME PARTIE

Historicité des Récits

Après avoir étudié la forme de nos trois récits de la tentation, nous allons en rechercher maintenant la valeur historique. De profondes différences entre ces divers récits, surtout entre celui de Marc et les deux autres, la forme même de ces derniers, qui fait tout d'abord l'impression d'être mythologique, ont soulevé bien des doutes sur leur historicité.

Nous ne nous arrêterons pas aux critiques de détail comme celle qui établit une contradiction entre Matthieu et les deux autres évangiles, parce que le séjour au désert et la tentation qui se suivent dans le premier, sont simultanés dans les deux autres. C'en serait une si, dans Matthieu, on pouvait séparer les deux faits; mais l'évangéliste, pour montrer le lien qui les unit, a soin de dire : Jésus fut emmené au désert *pour être tenté*. Il n'y a là qu'une légère différence qui s'explique fort bien par l'influence de la tradition orale. Nous passerons immédiatement à l'examen des objections générales les plus fortes.

De tout le récit de la tentation, M. Renan (1) ne tient pour historique que le séjour au désert, « alors généralement considéré, dit-il, comme la préparation des

(1) Renan, *Vie de Jésus*, 1^{re} éd., p. 113.

grandes choses, une sorte de retraite avant les actes publics. » Il serait bien tenté de ne voir qu'un mythe dans tout ce récit; mais « le récit maigre et concis de Marc, qui représente évidemment la rédaction primitive, suppose un fait réel qui plus tard a fourni le thème de développements légendaires. » Nous admettons que les bêtes sauvages de Marc, le jeûne rituel de Matthieu, les quarante jours comme aussi les quarante nuits, soient des développements légendaires dont la tradition orale a pu illustrer l'idée d'un séjour au désert. Mais si dans le récit historique de Marc nous voyons une retraite dans la solitude avant les actes publics, une préparation aux grandes choses, n'est-il pas naturel de penser que, dans cette retraite, Jésus a dû réfléchir beaucoup à la mission qu'il allait entreprendre, qu'il a dû hésiter peut-être, et lutter péniblement contre les difficultés qu'il entrevoyait prochaines et terribles, et que c'est du récit qu'il a fait à ses disciples, de ces hésitations, de ces tentations, de ces luttes à ce moment décisif pour son œuvre, qu'est née la tradition recueillie par les trois évangélistes?

Meyer (2) de même pense que le récit de Marc est le récit primitif, dont les deux autres ne sont que des développements ultérieurs. Nous ferons remarquer que Marc, dont l'évangile n'est en grande partie que le souvenir de la prédication de Pierre, a très bien pu raconter la tentation sommairement, l'indiquer d'un trait, et d'un trait singulièrement accentué, selon son habitude, sans en rapporter tous les détails; il nous peint en général un Jésus agissant plutôt qu'un Jésus discoureur.

(2) Meyer, *Commentar über das Evang. des Marcus*, ... éd., p. 109-110 ;

Mais Meyer va plus loin que M. Renan, et ne voit dans les récits évangéliques de la tentation, y compris celui de Marc, qu'une forme mythologique représentant non pas un fait unique et déterminé, mais « toute l'activité anti-diabolique de Jésus. » Plus positif que Strauss, Meyer admet donc un fondement historique à la légende de la tentation. « Toute sa vie, Jésus fut sujet, de la part du diable, à une tentation ne servant qu'à faire éclater son triomphe; le récit de ce fait s'est par la suite transformé en une histoire concrète, et s'est aussitôt placé d'une manière significative au seuil de la mission de Jésus. » Cette explication, bien que spécieuse, pêche, nous semble-t-il, par la base. Ce qui a poussé ses partisans à l'admettre, c'est le développement qu'ils ont constaté dans les récits évangéliques, depuis celui simple et concis de Marc jusqu'à ceux très détaillés de Matthieu et de Luc. Mais ce serait là un développement mythique tout à fait anormal. Un mythe, a son origine, doit rendre une idée ou un fait d'une manière poétique, certainement, mais aussi précise, nette et sensible. Cette précision se perd ensuite, se volatilise dans les développements apportés par l'imagination populaire, qui a oublié le sens primitif du mythe, si bien qu'à la fin il est difficile et quelquefois impossible de le dégager des superfétations qui le dénaturent. Or, qu'elle est l'idée que devrait exprimer un mythe dans le sujet qui nous occupe. Evidemment celle de la victoire de Jésus sur le diable; on n'en conçoit la naissance que pour résumer toute l'activité anti-diabolique de Jésus, comme le dit très bien Meyer : son long triomphe sur la puissance du mal; c'est aussi l'opinion de M. Sabatier, dans son cours d'exégèse de Marc. Or, le récit de Marc n'a rien

moins que la prétention de nous montrer ce triomphe; l'idée sur laquelle il appuie est celle d'une tentation, à peine indique-t-il d'un mot (les anges) l'aide qui soutenait Jésus dans cette difficulté; tandis que les développements ultérieurs seuls montrent Jésus aux prises avec l'ennemi et vainqueur dans la lutte. La précision que n'a pas le mythe dans le récit de Marc, Matthieu et Luc la lui apporteraient! Ce développement, nous l'avons dit, est absolument anormal. On pourrait soutenir cette hypothèse si Matthieu et Luc donnaient la forme primitive du mythe, et Marc un résumé plus ou moins fidèle; mais dès qu'on admet, comme le fait Meyer, que Marc donne le récit primitif, source des deux autres, il est impossible de penser à un mythe. M. Renan, dont le sens historique est connu, a bien compris que le récit maigre et concis de Marc suppose un fait réel, *concret*.

Ainsi l'exécution facile de M. Renan ne nous a pas satisfait; l'explication mythique de Meyer ne nous paraît pas vraie. C'est dans un examen plus serré de nos textes que nous trouverons peut-être la solution. Ce qui paraît hors de doute, c'est que Marc raconte un fait concret, une tentation de Jésus au désert. Les détails fournis par Matthieu et Luc sont-ils l'exposé fidèle de cette tentation, ou n'en sont-ils qu'une forme mythologique postérieure?

M. E. Massebieau, dans un travail récent fort bien fait (1), relève le tour sentencieux des citations de Jésus, amenées par la formule γέγραπται.

1. « Les paroles de l'Ancien Testament, dit-il, sont

(1) *Examen des citations de l'A. T. dans l'évangile selon St-Matthieu*, p. 62.

présentées comme ayant une valeur plutôt théologique que morale (1).

2. « Tandis que généralement Jésus tranche les questions par un simple mot, ici nous avons une discussion par demandes et répliques..... Les citations de la tentation renferment des vérités de la plus haute élévation, mais elles ont quelque chose de plus froid et de moins vivant que les autres.

3. « Remarquons surtout qu'elles ont un caractère particulièrement mosaïque : ce sont les préceptes de l'orthodoxie juive pure et simple qu'elles invoquent.

4. Et plus loin, p. 96 : « On sent dans le récit où elles sont enclavées un travail de condensation réfléchie. » Ajoutons qu'elles viennent toute du livre du Deutéronome, ce qui semblerait confirmer cette idée.

Voilà, croyons-nous, les objections les plus fortes et les plus précises que l'on peut élever contre l'historicité des récits de Luc et de Matthieu. Nous opposerons les remarques suivantes :

1. — D'autres citations de Jésus sont amenées par la formule *λέγεται* (Matth., XXI, 43, et XXVI, 31), et elles n'en sont pas moins authentiques, comme M. Massebieau le reconnaît; Matthieu d'ailleurs les a prises dans Marc, où nous les trouvons avec la même formule. Jésus donnait donc parfois à sa parole ce « tour sentencieux; » il est à remarquer que chaque fois c'est dans une occasion solennelle, en chassant les vendeurs du temple, avant de monter à Gethsémané, et dans notre passage, où il fallait une formule sentencieuse qui fermât la bouche à l'adversaire.

(1) C'est nous qui classons pour faciliter la discussion.

2. — Sous la forme, que nous trouvons en effet un peu froide, un peu artificielle, on ne peut s'empêcher de reconnaître ce qu'il y a de dramatique dans le fond, l'à-propos et la justesse des citations, et cette vivacité de réplique qui est habituelle à Jésus.

3. — Etant donné le caractère nettement messianique de la tentation, Jésus, se plaçant sur le terrain de son adversaire, oppose à la fausse tradition rabbinique et populaire, la véritable conception messianique, et montre que celle-ci seule est en harmonie avec les Ecritures. Qu'y a-t-il de plus naturel ! Jésus a certainement senti le besoin, au début de son ministère, de justifier sa vocation par le témoignage de l'Ancien Testament, comme nous le voyons à la synagogue de Nazareth (Luc, IV, 16-20). Plus tard il en viendra à compléter le mosaïsme par son inspiration personnelle ; mais, en tenant compte du développement psychologique de Jésus, le caractère plus mosaïque de nos récits est bien fondé.

4. — Les citations, tirées toutes du Deutér., enclavées dans une discussion par réponses et répliques, semble bien indiquer un travail de condensation réfléchi. Nous en convenons. Jésus était seul au désert, et c'est « après coup » qu'il a dû, pour l'instruction de ses disciples, *condenser* sous forme de récit la lutte tragique qu'il avait eu à soutenir. La lutte au désert avait été muette, Jésus la rendit dans le langage imagé, populaire que nous lui connaissons, exprimant par des paroles courtes, par des citations choisies de propos délibéré, les pensées qui l'avaient obsédé.

Nous ne voyons donc pas de raison suffisante pour nous faire rejeter l'historicité des trois récits évangé-

liques. Dans l'explication que nous allons donner de la tentation, nous tiendrons compte des éléments fournis par Matthieu et Luc, en suivant l'ordre du premier. Nous sommes arrivé à la conclusion que nos récits rapportent un fait historique concret du commencement du ministère de Jésus; nous allons en étudier maintenant la nature et la portée.

TROISIÈME PARTIE

Explication de la Tentation

CHAPITRE PREMIER

EXPOSÉ CRITIQUE DE QUELQUES SOLUTIONS

Nous avons repoussé ou réfuté, dans notre deuxième partie, l'hypothèse mythique modérée de Meyer. Nous ne nous occuperons pas des explications mythiques de Strauss, qui, au dire même de Meyer (1), ne sont que des critiques toutes gratuites contre le récit des évangélistes. On peut en dire autant des explications rationalistes.

D'après l'une d'elles, le diable n'est autre qu'un envoyé du Sanhédrin, ou un grand-prêtre, chargé de contester à Jésus sa messianité; d'après une autre, le diable serait la députation mentionnée Jean I, 19... , qui, revenant d'auprès de Jean-Baptiste, aurait rencontré Jésus au désert et réclamé sa coopération messianique contre les ennemis d'Israël, en lui offrant en échange le concours des autorités juives. Ces explications supposent

(1) *Commentar*, etc., p. 107.

gratuitement que Jésus était déjà reconnu publiquement comme le Messie, même avant le début de son ministère. De plus, la dernière ne peut rendre compte que de la troisième tentation (v. Godet, op. c., p. 276).

D'après une autre, toute la tentation ne serait qu'une vision de Jésus semblable à celle rapportée dans Apoc., XVII. 3. Ceux qui admettent cette hypothèse en trouvent une confirmation dans le fait qu'il est impossible de voir, du haut d'une montagne réelle, tous les royaumes de la terre, et dans Luc, IV, 1 : ἦγετο ἐν τῷ πνεύματι ἐν τῇ ἐρήμῳ, qu'ils traduisent à tort : *il fut conduit en esprit au désert*, ce qui rend inexplicable l'expression πλήρης πνεύματος, où le mot esprit a évidemment le même sens. Cette hypothèse fait donc violence au texte; de plus le récit, ainsi compris, n'a aucun sens ni pour Jésus-Christ, ni pour nous, et on se demande pourquoi les évangélistes l'auraient rapporté.

Si, comme d'autres théologiens le soutiennent, la tentation avait eu lieu en songe, elle serait encore plus obscure et plus insignifiante.

Schleiermacher, Schweizer, Bleek, Baumgarten, Schmidt, etc., prétendent que ce récit était originellement une parabole de Jésus, destinée à faire distinguer entre la vraie et la fausse notion de la messianité. Mais dans ce cas, Marc, qui ne garde du récit que le séjour au désert et l'idée générale d'une tentation, aurait omis l'essentiel, il « aurait perdu le fruit en retenant l'enveloppe. » (Godet.) D'ailleurs est-il concevable que Jésus se soit assez maladroitement exprimé pour amener une telle méprise chez les trois évangélistes qui ont la prétention de raconter un fait historique.

L'hypothèse d'une tentation morale est la plus géné-

ralement admise aujourd'hui; c'est celle de MM. Reuss et Godet, pour ne citer que deux noms éminents. Satan veut faire tomber Jésus dans le péché, il cherche à le séduire, d'abord en le trompant sur la nature des actes auxquels il veut l'amener, puis ouvertement en lui offrant toute la gloire de ce monde en échange de son péché.

Cette explication contient certainement une grande part de vérité, mais je ne puis l'adopter pour les trois raisons suivantes :

1. — Cet évènement aurait, dans la vie de Jésus, un caractère exceptionnel dont la raison psychologique est impossible à donner. On ne voit pas pourquoi Jésus, s'il a été un jour l'objet d'une tentation aussi forte, n'a plus été tenté du tout dans le cours de son ministère, pourquoi Satan le laisse en repos tout ce temps pour ne renouveler son attaque qu'une fois à Gethsémané, pourquoi surtout ce fait unique se place au début du ministère de Jésus plutôt que partout ailleurs. On peut bien imaginer, après coup, des raisons dogmatiques, mais des raisons psychologiques ou historiques, nous n'en trouvons pas.

2. — Pour autant que nous pouvons pénétrer dans la conscience de Jésus, nous la trouvons pure, sans tache, sans remords; Jésus qui a une idée si grande, si rigoureuse de la justice de Dieu, une notion si grave, si profonde du péché, n'a point connu ce sentiment douloureux, angoissé qui saisit tous les pécheurs, depuis le plus misérable criminel jusqu'aux âmes les plus nobles, en présence de la loi divine violée. Jésus a été saint dans toute sa vie, il a accompli la loi de Dieu, et je crois qu'il est impossible de concilier le fait d'une tentation morale avec cette sainteté. Ceux qui ont voulu

écarter la difficulté en ayant recours à une tentation exclusivement objective, sans aucun attrait correspondant dans le cœur de Jésus, ont fait tout bonnement une entorse au bon sens. Une tentation exercée sur un être qui n'a aucun point d'attache au mal, aucun côté faible, aucun mauvais désir, eût été une comédie. Si la tentation qui nous est rapportée dans nos textes était une tentation morale, Jésus aurait connu au moins l'attrait du péché, il aurait arrêté son esprit sur des actes mauvais, il aurait regardé, rien qu'un instant sans doute, l'adoration de Satan comme possible ! Il est inadmissible qu'une pareille crise morale n'eût pas laissé de trace dans la conscience si délicate de Jésus.

3. — Une troisième raison qui nous fait rejeter cette explication, c'est qu'elle laisse complètement dans l'ombre le caractère messianique de la tentation. J'accorde que le récit de Luc est favorable à ce point de vue ; mais nous avons vu que Matthieu seul nous rend fidèlement l'esprit de la tentation. Le fait de la tentation a sa place dans l'histoire de la pensée messianique de Jésus : C'est l'idée messianique qui y est en relief ; c'est elle qui est exprimée par ces mots : *Si tu es fils de Dieu* ; c'est la vraie conception messianique qui se dégage de son enveloppe judaïque.

Nous allons voir que, à tous les points de vue, les récits évangéliques de la tentation s'expliquent parfaitement par « un drame ou une évolution psychique de la vie du *Messie*. »

CHAPITRE II

LA TENTATION, UN DRAME PSYCHIQUE DE LA VIE DU MESSIE

ARGUMENT HISTORIQUE. — Cette explication découle naturellement de l'attitude qu'a dû prendre Jésus vis-à-vis de l'idée messianique de son temps. Le Messie qu'attendaient les Juifs, c'était un roi, un descendant de David, avec la mission de relever le peuple d'Israël de sa décadence, de lui donner la domination sur les nations converties au judaïsme, enfin d'apporter au monde la concorde et la paix universelle. Ce Messie, dans l'imagination populaire, devait être un parfait thaumaturge, faisant des miracles à son caprice, et surtout au caprice des Juifs; c'est par des miracles qu'il devait se faire reconnaître. Aussi voyons-nous les Galiléens tout surpris d'entendre le fils de Joseph le charpentier s'annoncer comme le Messie dont parle Esaïe, et rester attentifs, les yeux fixés sur lui, semblant attendre, comme Jésus le remarque bien, qu'il fit en leur présence les miracles qu'il avait faits à Capernaüm (Luc, IV, 20). Et comme Jésus n'en fait aucun, ils deviennent furieux et veulent le précipiter du haut de la montagne voisine (cf. Luc, XI, 16-29; Matth., XII, 38 et XVI, 1-4; Marc, VIII, 11). Les Pharisiens eux-mêmes viennent, *pour éprouver Jésus*, lui demander un miracle.

Jésus, dit Marc, VIII, 12, soupirant au fond de son cœur, leur répond nettement : « Il ne sera fait aucun signe à cette génération. » Cette observation de Marc : *soupirant au fond de son cœur*, montre bien que Jésus se sentait absolument incompris par les Juifs, qu'il se faisait alors de sa messianité une idée tout autre que l'idée courante. Et cependant cette idée messsianique juive de l'époque, Jésus l'avait certainement reçue avec la vie nationale. Il y a dans toute vie d'homme, « un élément d'héritage et de tradition, reçu du passé ou du milieu où s'est passée leur vie; par exemple, chez Jésus, la langue qu'il a parlée, la forme de son enseignement, son rôle de Messie. » (M. Sabatier : Encyclop. des sc. relig., article *Jésus-Christ*.) Mais cet élément national se transforme surtout chez les puissantes individualités, pour laisser libre place à leur parfait développement. C'est ainsi que le rôle du Messie-Jésus n'a pas répondu de tous points à l'attente des Juifs. A un moment de sa vie, la personnalité de Jésus a pris pleine conscience d'elle-même et s'est affirmée librement en se distinguant de son milieu, de sa gangue nationale : c'est ce moment qu'indiquent les récits de nos évangiles, Jésus a pris conscience de lui-même comme fils de Dieu, comme Sauveur, comme le Messie promis, apportant aux hommes le royaume des cieux; mais la tradition juive demande un Messie terrestre, un puissant roi de ce monde, un brillant thaumaturge. Jésus ne se sent point tel. Est-il malgré tout le Messie? Voilà la question qu'a certainement dû se poser Jésus en face de la tradition.

ARGUMENT PSYCHOLOGIQUE. — L'hypothèse de la tentation morale n'attache pas assez d'importance au fait

que les trois évangélistes placent leur récit au début du ministère de Jésus. Des tentations morales, surtout telles que les deux premières, peuvent se placer avec ni plus ni moins de raison à n'importe quel moment de la vie de Jésus (c'est même sans doute un des motifs qui ont poussé un certain nombre de théologiens à abandonner cette explication pour adopter l'hypothèse mythique); tandis que dans notre explication le fait se place tout naturellement, et même nécessairement à la place indiquée par les évangélistes. Il était inévitable que Jésus, en face de l'idée messianique juive d'un côté, en face de la mission divine rédemptrice dont il avait conscience de l'autre, se demandât s'il répondait bien aux conditions du Sauveur du monde. Du conflit nécessaire entre sa conscience et l'idée messianique courante est sortie la crise que nous connaissons. A l'entrée d'un ministère qui devait avoir tant de conséquences pour l'humanité et pour Dieu, Jésus sent le besoin de se recueillir et cherche une confirmation nouvelle de sa vocation. Notre explication dérive donc presque forcément du développement psychologique de Jésus.

ARGUMENT PÉDAGOGIQUE. — Jésus a raconté lui-même la tentation à ses disciples; il attachait donc à ce fait une importance pédagogique. C'est qu'en effet, comme nous le comprenons, il montrait admirablement bien la formation définitive de sa conscience messianique, définissait nettement la situation qu'il se faisait vis-à-vis de la tradition juive, exprimait on ne peut mieux le caractère tout spirituel de son œuvre, qu'il eut tant de peine à faire comprendre aux Juifs matériels et même à ses disciples.

ARGUMENT EXÉGÉTIQUE. — Voyons maintenant si l'étude détaillée des trois tentations confirme notre explication :

1. — Satan conteste d'abord à Jésus sa messianité en lui disant : *Si tu es fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains*. Le Messie attendu par les juifs était, nous l'avons vu, un thaumaturge émerveillant le peuple par des prodiges, doué d'un pouvoir magique sur toutes choses. Jésus sait qu'il ne doit pas, qu'il ne peut pas changer les pierres en pains pour se nourrir, qu'il n'est pas un thaumaturge, et que, par suite, il ne répond pas à l'idéal messianique juif, et pourtant il a conscience de sa mission divine, il sait qu'il est l'envoyé du Père céleste; il prendra l'attitude qui convient à un véritable *fils de Dieu*, la confiance : *L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu*.

2. — Mais le Messie juif devait faire des miracles plus éclatants, frapper les foules par de grands coups de théâtre, et les entraîner à sa suite, à la délivrance d'Israël. Dans la deuxième tentation, Jésus, du faite du temple, n'a qu'à se jeter en bas, à la vue de tout Jérusalem, pour forcer dignement et avec éclat l'admiration de la foule : c'est ainsi qu'un Messie digne de ce nom doit subjuguier Israël et l'enrôler à la conquête de sa liberté. Jésus repousse cette suggestion comme la première, par une fidèle interprétation de l'écriture et une juste connaissance de la volonté de Dieu. S'il n'est pas le brillant thaumaturge de la tradition, il n'en est pas moins le Messie, le *fils de Dieu* : le fils ne tente point le père, il le sert et il l'aime.

3. — La troisième tentation est catégorique, décisive.

Jésus a déjà répudié le rôle du Messie-thaumaturge, imposant ou capricieux, de la tradition. Mais les deux premières tentations ne visent que le côté formel de ce rôle, les moyens qu'a le Messie de se faire reconnaître et acclamer ; la troisième concerne le fond même de son œuvre. Jésus se trouve en face des moyens à employer pour accomplir sa mission, des deux types de Messie : le Messie juif fondant son empire comme on fonde tous les empires ici-bas, flattant les passions de la foule, usant de diplomatie et de ruse, servant la cause du péché, « adorant le diable ; » — et le Messie tel qu'il le conçoit, servant la cause de Dieu nonobstant les hommes et les choses, établissant sur la terre le royaume des cieux, le royaume de la justice et de l'amour, sans autre appui que sa conscience de fils de Dieu. Le moyen de réussir, à vues humaines, c'est le premier ; mais Jésus ne peut l'employer ; sa conscience l'en empêche, et s'il faut en user pour être le Messie-Rédempteur, il ne le sera pas..... Mais cela est impossible, contraire à la vérité et à la justice, le Messie ne peut être le méchant : celui qui se confie en Dieu et le sert, celui-là est le vrai Messie, car il est écrit : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul.*

Ainsi donc, Jésus triomphe sur toute la ligne. L'épreuve a confirmé sa vocation. En dépit des exigences de la tradition, il est bien réellement le Messie, le Sauveur promis au monde. Sûr désormais de sa messianité, il peut commencer sa belle œuvre au milieu de son peuple : ignorance, indifférence, raillerie, persécution, martyre, rien ne l'arrêtera, il *obéira jusqu'à la fin*, car sa conscience lui affirme qu'il est *le chemin, la vérité,*

la vie, — car la voix céleste lui dit : Tu es mon fils bien-aimé.

Vu :

Le Président de la Soutenance,

A. SABATIER.

Vu : *Le Doyen :*

F. LICHTENBERGER.

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

GRÉARD.



TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	Pages	7
Première partie : <i>Étude comparée des trois Textes</i>		9
CHAPITRE PREMIER. — Étude littéraire des Textes.....		13
CHAPITRE II. — De l'ordre des Tentations		27
Deuxième partie : <i>Historicité des Récits</i>		29
Troisième partie : <i>Explication de la Tentation</i>		37
CHAPITRE PREMIER. — Exposé critique de quelques solutions....		37
CHAPITRE II. — La tentation, un drame psychique de la vie du Messie.....		41
